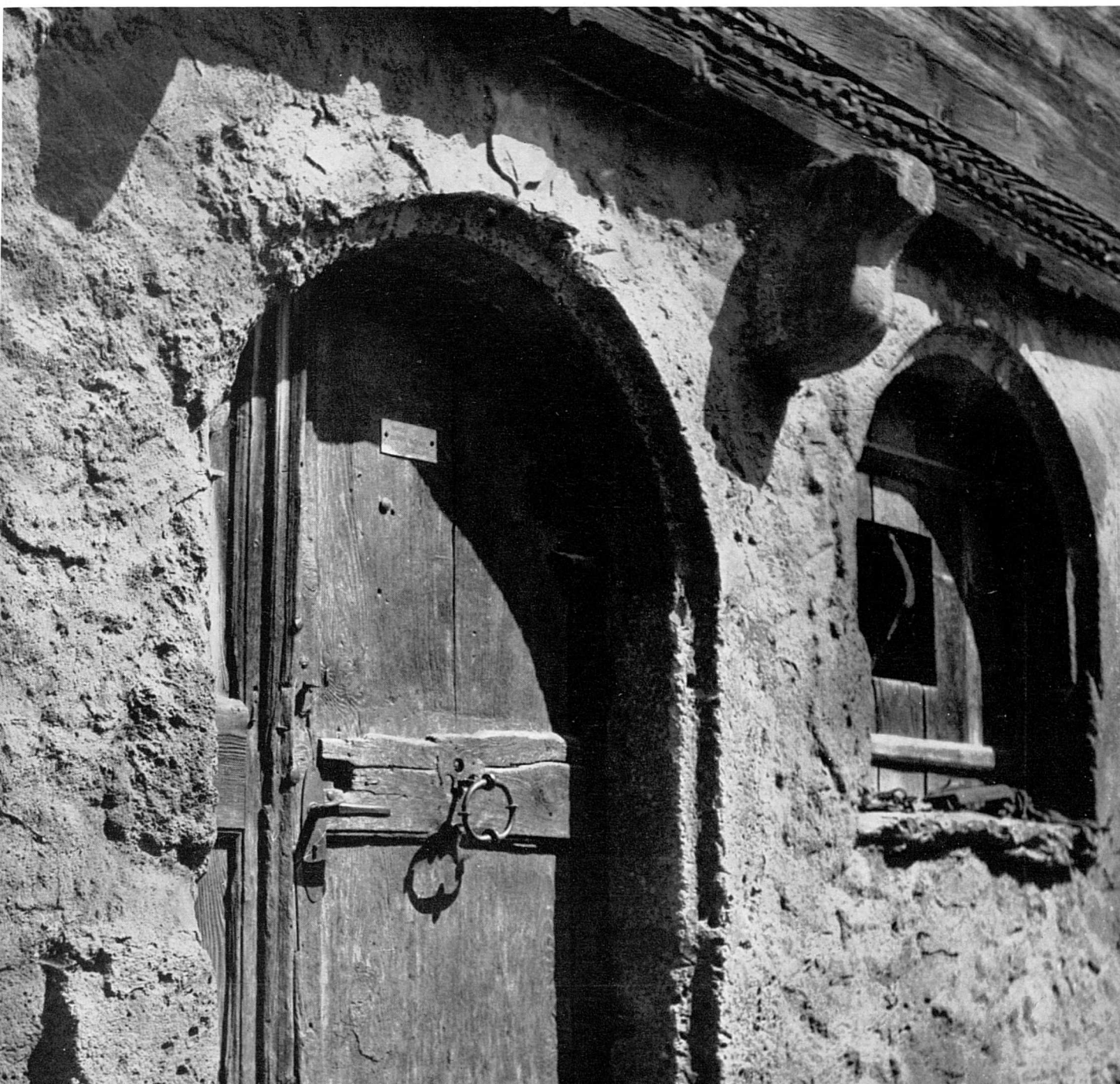


# TREIZE ETOILES

N° 9 — 10<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Septembre 1960





# HÔTEL DU RHÔNE

**MARTIGNY** VALAIS - SUISSE

Direction : Jacques Métral  
Téléphone 026 / 6 07 17 - 18 - 19  
Même direction : Hôtel Eden, Verbier

\*

Home élégant, 100 lits, chaque chambre cabinet de toilette, bains ou douches, radio, téléphone, excellent restaurant, crus des meilleurs vignobles.

\*

Récréations mondaines ou rustiques, patinage, matches de hockey, dancings, concerts, expositions de peinture, cinémas, jeux de quilles.

\*

Visite de caves renommées, nombreuses spécialités gastronomiques, raclette.



## MARTIGNY

à la croisée des grands passages routiers du Simplon, Forclaz-Chamonix, Grand-Saint-Bernard



Au pied des plus beaux champs de ski des Alpes

# Une nouvelle formule

## L'Hôtel du Rhône

### à Martigny

à proximité immédiate  
des plus beaux  
champs de ski des Alpes  
offre un séjour  
sportif plein d'agrément  
et de diversité

Chaque matin  
départ en cars pullman  
de luxe pour

**VERBIER** (35 min.)

**CRANS-MONTANA** (45 min.)

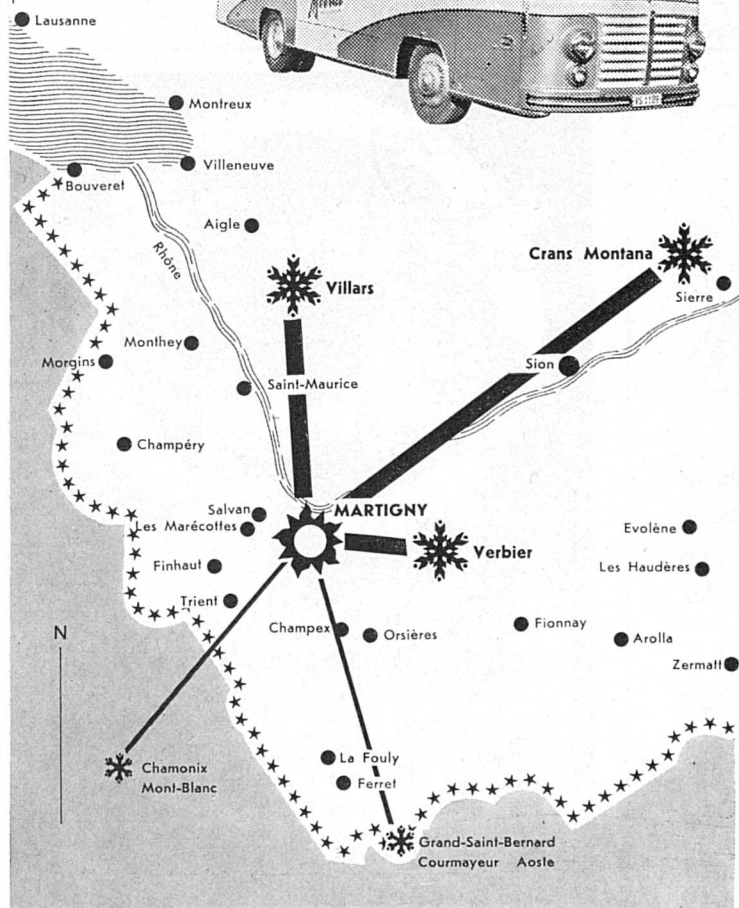
**VILLARS** (40 min.)

au choix des hôtes

●  
Dans ces stations :  
conseiller de piste à disposition  
ski, patinage, curling  
possibilité de suivre les cours de  
l'Ecole suisse de ski  
utilisation des principaux  
remonte-pentes (20 à Verbier)  
incluse dans le forfait.

●  
Repas chaud dans un des meilleurs  
restaurants de la station choisie.  
En fin de journée,  
retour à l'Hôtel du Rhône où un  
excellent repas sera servi  
par le maître queux G. Eberlé.

●  
Possibilité de passer sa soirée  
dans les bars de la station.



**L'Hôtel Eden, à Verbier**

Direction : Jacques Métral



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

*Quelle est la couleur ?  
Une nouvelle silhouette ?*

?

Tous les secrets de la  
mode nouvelle vous  
seront révélés au  
rayon confection da-  
mes des



**DE  
PRÉFÉRENCE  
CHEZ GERTSCHEN**

SUCCURSALE  
A MARTIGNY

FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A. NATERS · BRIGUE · MARTIGNY





# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

Deux commerces, une qualité !



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

Transmissions de *fleurs*

partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



*Le spécialiste  
des prospectus  
illustrés  
touristiques*

**Imprimerie  
Pillet  
Martigny**

*Devis et modèles  
sans  
engagement*

Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

**Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.**



chez votre fournisseur habituel

Les



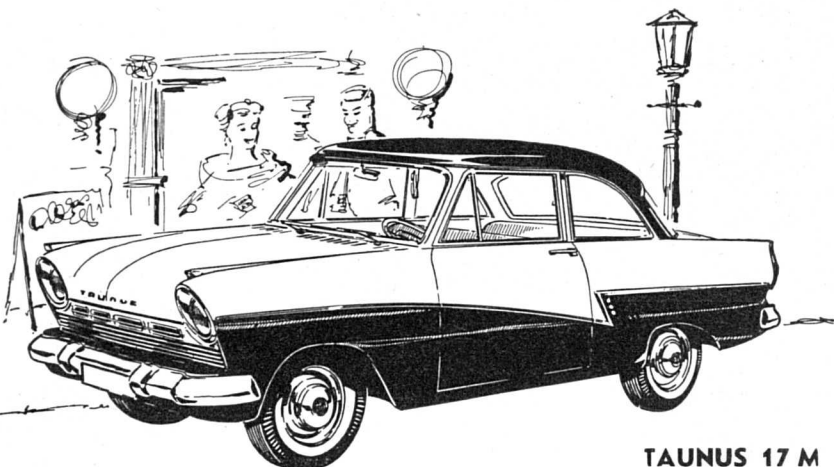
## TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

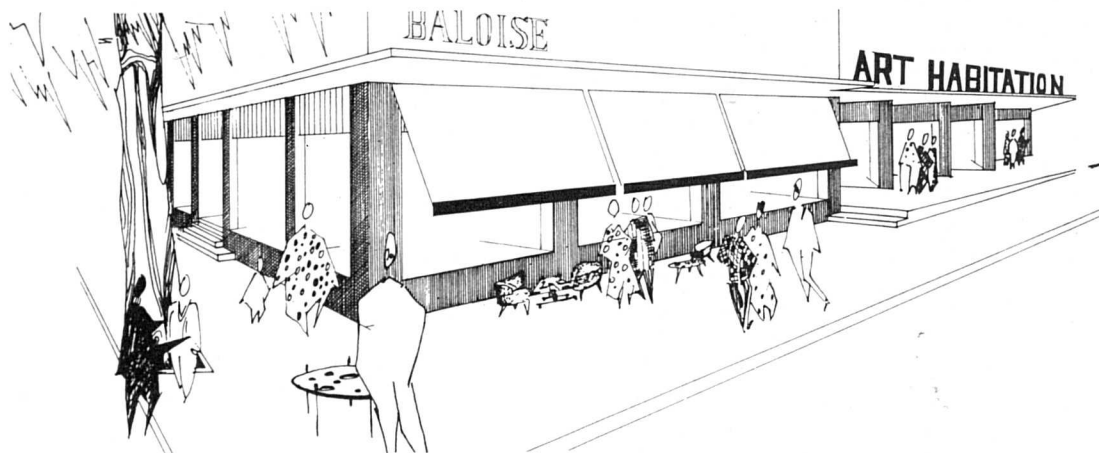
Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan  
Kaspar Frères  
Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

**GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION - SION**

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

GRÜEZI



## Au revoir Zurich!

Le Valais a passé un mois à Zurich \* Exposition Grieder, quinzaine du fendant et caetera, conquête pacifique \* Et deux mains vont s'étreindre pour le bouquet final, l'une étoilée, l'autre affichant le bleu lacustre en diagonale. Volksfest avec tout le gratin. L'Harmonie municipale de Zurich, la Polizeikorps-Musik et, de Chamoson, l'authentique fanfare vigneronne L'Avenir se relayent place Lindenhof pour charmer l'oreille de douze mille personnes \* Prodigieux succès de l'Avenir de Chamoson, cinquante musiciens habillés par Edmond Bille, dirigés par Jean Daetwyler, présidés par Louis Carruzzo, chaperonnés par Oscar Critfin, Albert Biollaz, Félix Carruzzo \* Tout se tient \* Tout y passe, du morceau classique au jazz symphonique, Zurich est éberluée. Adieux tonitruants. Bien entendu cortège, discours et banquet, promenade en bateau, et la pluie. Adieu Miténand ! L'Harmonie a promis de venir en Valais rendre la visite à l'Avenir de Chamoson. Grüezi Zürich. Et bravo Cachin ! On en reparlera au Café de la Poste.

*Chroniques*

### TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois

Organe officiel  
de l'Association hôtelière du Valais

FONDATEUR : Edmond Gay

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 14.— ; étranger : Fr. 22.—

Le numéro : Fr. 1.40

Compte de chèques II c 4230, Sion

### SOMMAIRE

Septembre 1960, N° 9 : Au revoir Zurich ! — La grotte du Poteux. — Journal intime d'un pays. — Chronique du Café de la Poste. — Potins valaisans. — Les prophètes parmi nous. — Portraits de famille. — Samedi soir. — La lettre du vigneron. — Ancolie. — Ballade des septante moteurs. — Noubas. — Valaisans d'Amérique. — Bergführer in öffentlicher Schau. — Cueillettes et chiffres.

Notre couverture :

Fin d'été au village

(Photo Gygli, Martigny)

Le Valais ignoré :

# la grotte du Poteux

Si vous passez par Saillon et ses fûts dentelés du moyen âge mal assis sur les buttes, ne manquez pas de visiter la grotte du Poteux, appelée aussi caverne de La Sarvaz.

Fort peu connue encore, elle s'ouvre dans une vaste paroi de rochers, à quelques minutes de marche seulement de la route carrossable, entre le petit village de La Sarvaz et la carrière de marbre abandonnée.

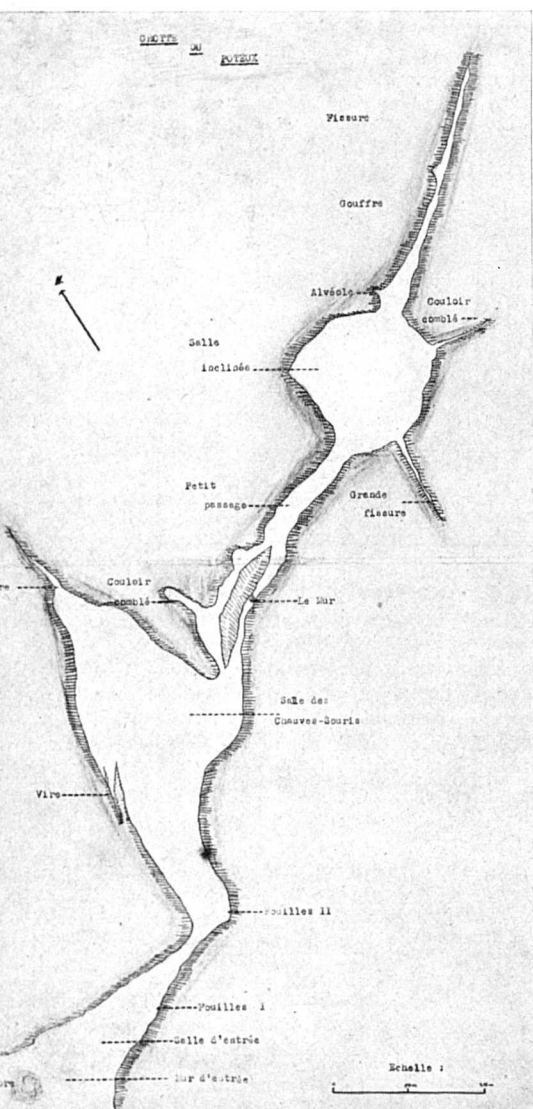
L'entrée de la grotte, orientée vers le sud-ouest, est très vaste, et l'on se représente fort bien les hommes primitifs accroupis sur cette esplanade et regardant la plaine du Rhône envahie par les eaux.

Avant de pénétrer au cœur de la montagne, comme eux vous promenez votre regard sur la plaine, mais au lieu des buissons sauvages et des marais, vous admirez les magnifiques vergers du district de Martigny et, à flanc de coteau, les vignes au fruit de vermeil.

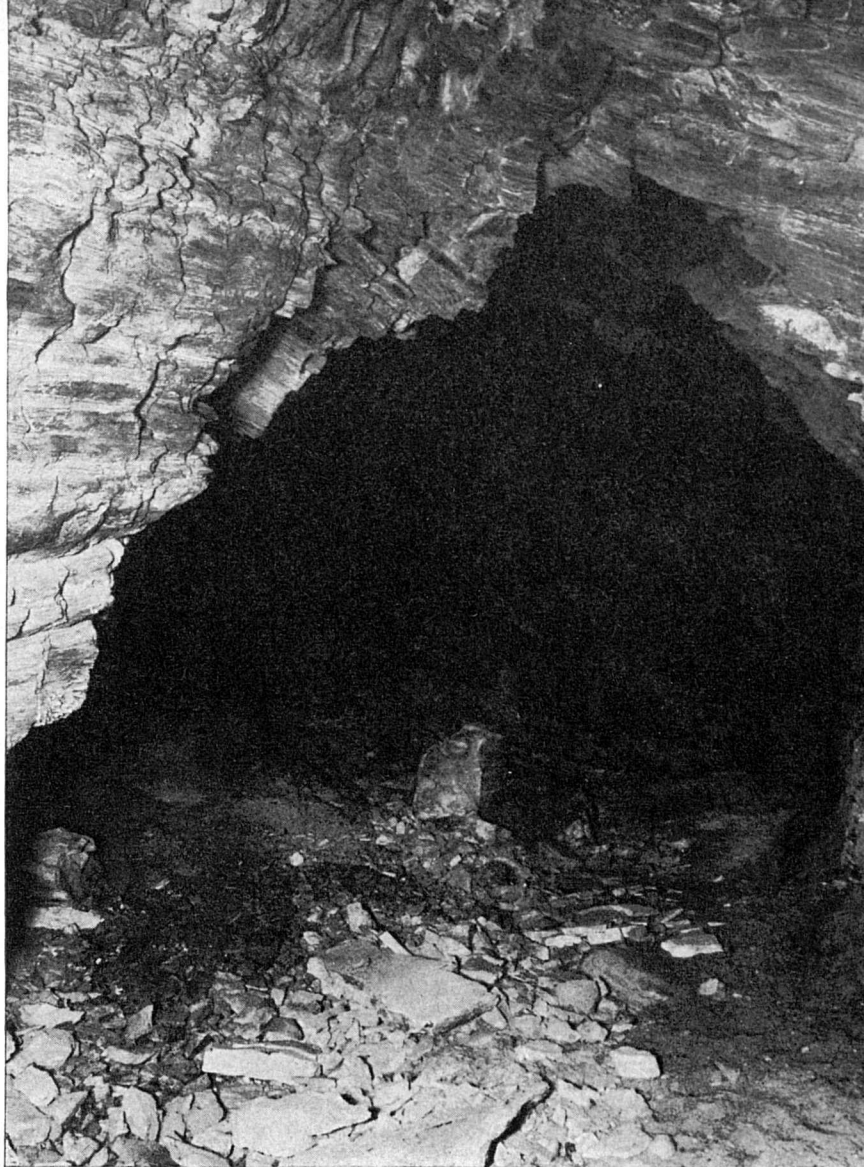
Mais entrons ! On trouve d'abord un vestibule long de quelque vingt mètres, large de cinq à dix et presque aussi haut. C'est la Chambre de l'Entrée. Des fouilles entreprises par la Société suisse de spéléologie ont amené la découverte d'un foyer prouvant que cette grotte était habitée. Dirigez votre lampe vers l'extrémité de la chambre, et vous voyez une galerie qui se resserre, puis s'abaisse. Elle vous conduit vers la Salle des Chauves-Souris.

Cette deuxième caverne a trente-cinq mètres de longueur, cinq à quinze mètres de largeur et dix à douze mètres de hauteur. Si vous regardez le sol de plus près, vous remarquez qu'il est composé de guano assez épais dû aux déjections des chauves-souris. Les plus vieilles gens du village vous diront même que cet engrais naturel a été exploité et transporté dans les hottes. Aujourd'hui, les chauves-souris ont presque entièrement disparu de la salle qui porte leur nom, chassées peut-être par le bruit d'une carrière qui se trouve à

Anatomie de la grotte (croquis de J. Thurre)







(Photo Ruppen et de Roten, Sion)

proximité. Au fond de cette salle, le sol descend. Un couloir très bas où il faut avancer à genoux donne accès à la troisième et dernière chambre. D'anciens plans la nommaient *Petite Salle*, mais on l'appelle aujourd'hui *Salle Inclinée*. Elle a vingt mètres de longueur, quinze à vingt mètres de largeur et six à huit mètres de hauteur. Elle s'incline en effet fortement et s'étrangle. Vous rampez quelques mètres et le boyau s'élargit puis s'élève ; le sol toujours très en pente est recouvert de pierres roulantes. Vous vous trouvez maintenant à l'endroit le plus dangereux de la galerie, au bord du Puits de la Fissure.

C'est un gouffre de septante à quatre-vingts mètres de profondeur environ, au fond duquel on

entend rouler les eaux de La Sarvaz. Si vous possédez le matériel adéquat, vous pouvez descendre dans les entrailles du gouffre, mais pour le néophyte, la visite est terminée.

Visite déjà passionnante d'un monde creux, dont même les gens d'alentour ne soupçonnent pas l'existence. Deux cents quarante-cinq mètres de galeries, un petit voyage de Jules Verne, et l'on se souvient longtemps encore de ces grottes immenses, de ces petits couloirs aperçus dans le rayon d'une lampe de poche, de ce silence impressionnant, de l'émotion qui nous étreint dans ce milieu inhabituel, et aussi de la lumière souveraine et de la vue magnifique qui nous accueillent en sortant de la nuit.

Josy Thurre.

J'étais dans les prés du plateau d'Ayent. C'était le dimanche de Lactare et j'arrangeais un bouquet de primevères. Et tout à coup j'ai vu la Dixence. Elle est à l'échelle des montagnes ; je voyais tout au fond, entre deux chaînes de sommets, la grande pente de béton. Avec le recul, les proportions m'apparaissaient plus nettes, plus imposantes que jamais. Est-ce possible ? Il y avait une masse et elle s'inscrivait dans le paysage sans se perdre, égale à la vallée, un flanc comme un flanc de haute montagne. J'en fus saisi et je me dis mes fleurs à la main : réjouis-toi ! Va revoir cette œuvre en tous cas, elle est la base, la pierre d'angle, de touche, d'achoppement du nouveau pays.

J'y ai passé l'autre jour, j'ai retrouvé cet immense chantier qui s'étage sur près de mille mètres d'altitude. Du sommet de la Rosa-Blanche, on percevait fort bien les coups de mine et le bourdonnement des dix-huit gros insectes qui transportent « le matériel », c'est-à-dire la vaste moraine de Prazfleuri. La montagne est découpée en gradins et les pelles mécaniques la chargent tranche par tranche sur les camions de hauts bords qui charrient ça vers la cabane du concasseur. L'engin est énorme, il vient d'Amérique : une sorte de cloche, de boudin qui tourne dans un puits de fer. Toutes les trente à quarante secondes, un camion bascule là sa pente de montagne, d'éboulis, pierrailles et blocs, le gros mobilier de gneiss.

Le nombril du Valais est là et la pierre commence son roman : broyée, émiettée, dévalant sur un caoutchouc vers d'autres installations et finissant par devenir le béton d'un grand mur. Et par la même occasion le paysan, la paysannerie, l'antiquité deviennent aussi ouvrier, ville, grand mur et de la lumière. Avec laquelle, par exemple, on ajoutera une étoile artificielle parmi les autres, les naturelles, une étoile utile.

Un monde naît, de jour et de nuit sous les projecteurs. L'ogre, le gros père de Prazfleuri et toute une lignée de petits concasseurs tournent, broient, grincent, crient.

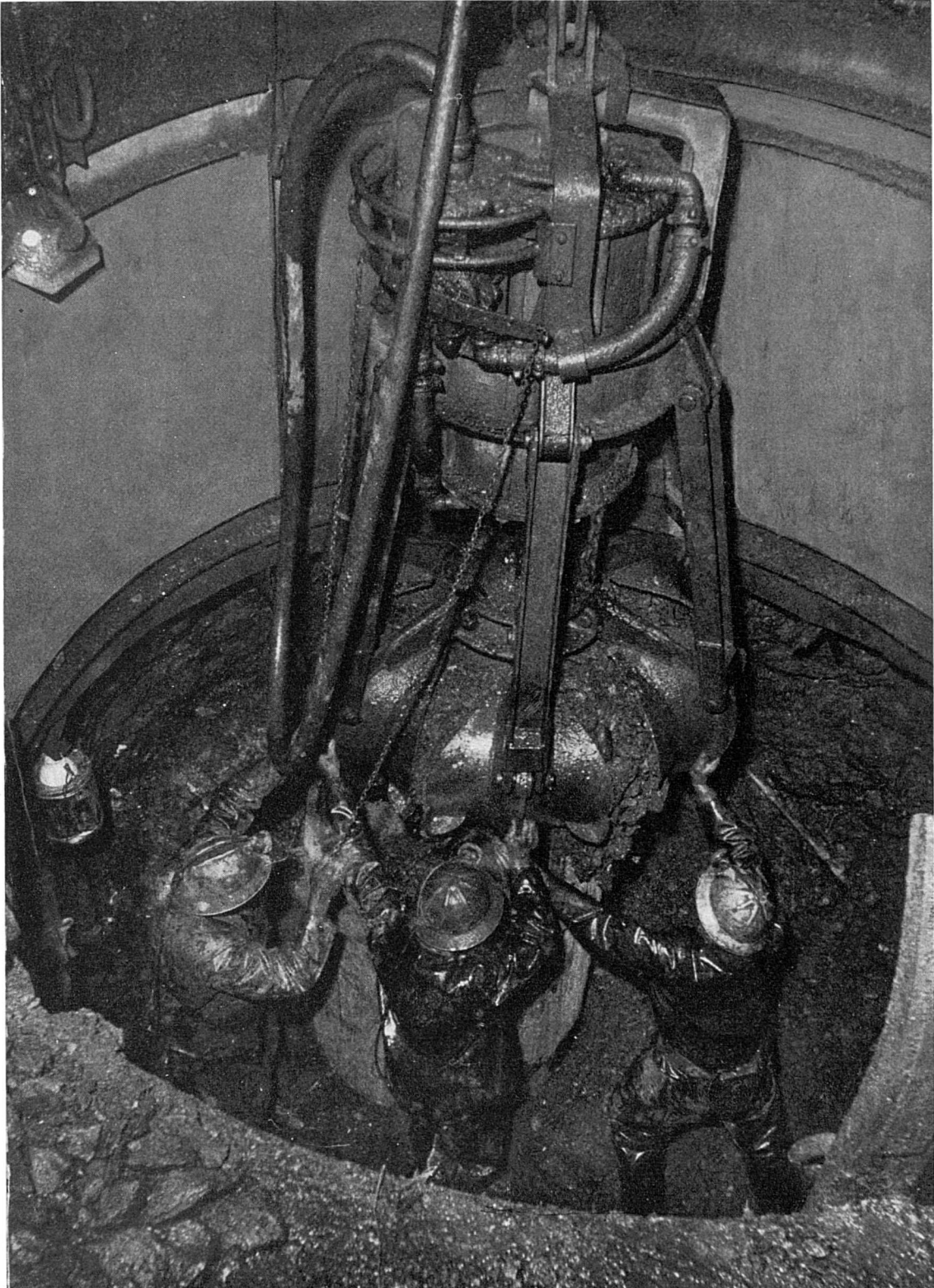
Station de Prazfleuri : une vingtaine de barraques, d'ateliers en planches démontables, couleur orange dans un cirque de boue et de roches. Pendent quelques prés d'herbes jaunes où les bouquetins parfaitement habitués viennent brouter.

Et puis deux kilomètres de tunnel : un petit funiculaire dit « la platine » y circule sans cesse et toute la moraine passe par là en tapis roulant vers Blava.

## Journal intime d'un pays

*par Maurice Chappaz*

(Photo Gygli, Martigny)



# Chronique du Café de la Poste



Parfois le torchon brûle entre le patron et la patronne. Jalousie !

Comme la petite dame est gentille et bien tournée, les hommes la retiennent volontiers un moment à leur table et lui font un brin de cour.

Elle est charmante et adroite. Les compliments trop appuyés, elle ne les entend pas. Elle sourit. Elle sait se dégager sans brusquerie des essais trop tendres.

La vraie patronne de bistrot. Dosant à la perfection la respectabilité et la coquetterie. Donc une mine d'or pour son patron. Mais le pauvre a le virus de l'exclusivité. Il ne se contente pas du principal, il veut tout, tous les sourires, toutes les gentillesse de sa petite épouse. Les absolutistes de ce genre ont la vie dure où qu'ils soient, et ils la font dure aux autres.

Dans le métier de cafetier, c'est une véritable catastrophe et les drames deviennent quotidiens. La petite épouse a les yeux rouges et gonflés. Le sourire professionnel de son mari tourne au rictus.

Bien sûr, les habitués prennent parti, et pour madame, c'est évident. De sorte que le brave patron se sent isolé, croit voir une véritable conjuration dressée contre lui, s'emmure, s'aigrit, s'irrite. La bagarre conjugale devient publique ; les clients interviennent, allumant ou éteignant les incendies.

C'est le Congo en tout petit. Si monsieur H avait un moment libre, on l'appellerait.

J'ai peine à assister à ce spectacle. La paix est chose si précieuse qu'elle justifierait un sourire en moins d'un côté, un sourire en plus de l'autre.

— Qu'en pensez-vous, Elisa ?

— Je ne pense pas, monsieur.

Elle est prudente, la fille. Une qualité de plus !

— Vous ne pensez jamais, Elisa ?

— Je fais mon service.

Laissons-la tranquille. Le moment n'est pas aux épanchements. Viendra bien le jour où la femme oubliera son tablier de serveuse. Aujourd'hui, pas moyen de compter sur elle pour meubler mon papier.

Il y a dans toute femme deux aspirations fondamentales : l'une vers le sourire, l'autre vers la grimace. La première donne les mères heureuses qu'on photographie pour les bonnes revues, l'autre produit la pimbêche, la suffragette, la virago, etc. Mais les deux aspirations coexistent et l'une n'étouffe jamais complètement l'autre. La grimace pointe sous le sourire et vice versa.

Ceci explique le comportement insolite d'Elisa, cette sécheresse qui peut étonner et décevoir certains de ses admirateurs. C'est le côté grimace qui ressort.

A-t-elle un bouton sur le nez ? S'est-elle cassé un ongle en lavant les verres ? Ce sont là pour une jeune fille des désastres plus importants que tremblements de terre ou bombe atomique. Ça suffit à la bouleverser, à donner au plus charmant visage la teinte des grandes douleurs, les rides des profondes affections. Que file encore une maille à son bas, Elisa incarnera la tragédie dans toute son horreur.

C'est une vraie femme.

— Allons, Elisa, un sourire !

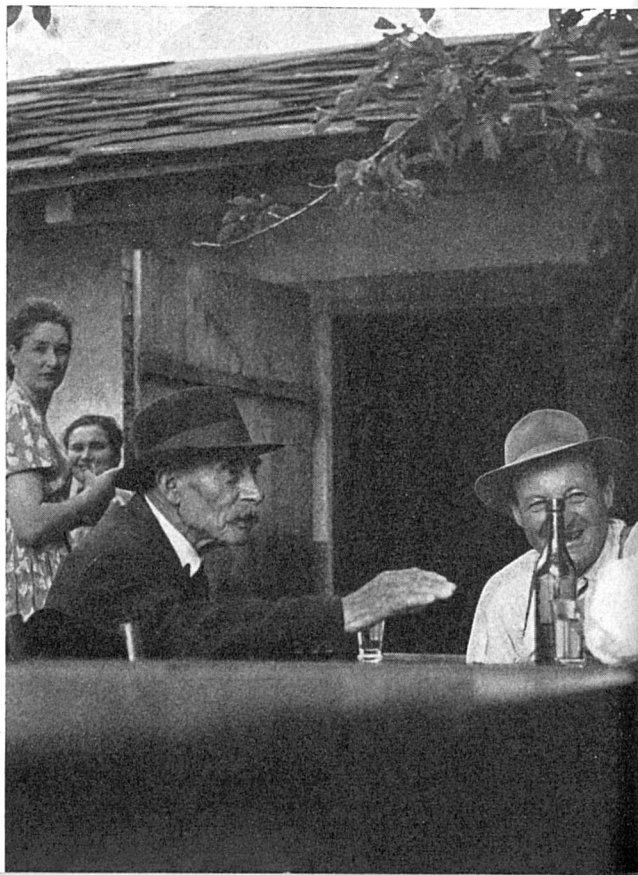
— ....

Décidément, l'atmosphère est trop lourde pour moi, aujourd'hui. Je serai mieux dans mon bureau.

Adieu, patron, patronne, serveuse ! Je reviendrai quand vous aurez retrouvé le sourire.

J. Carufo

(Photo Ruppen et de Roten, Sion)





Mon cher,

Les Jeux olympiques de Rome, où je ne fus point, faute de qualifications suffisantes, ont littéralement éclipsé toutes nos petites brouilles valaisannes, reléguées ainsi à l'arrière-plan.

A moi de les « revaloriser », pour employer un terme de notre siècle.

Car, effectivement, il y a beaucoup de revalorisation en ce moment, notamment dans nos stations touristiques et nos petites villes. Je veux parler, bien entendu, de notre terre qui, en certains lieux, atteint le prix de l'or et se voit pavée de pièces de cent sous. D'aucuns s'en réjouissent. D'autres s'en plaignent : ce sont ceux qui n'ont pas réussi à se trouver au bon endroit au moment voulu.

Ainsi, à nos vertus ancestrales de travail, de probité et de frugalité s'en ajoute une nouvelle : l'aptitude à spéculer pour laquelle la création d'un néologisme est imminente.

C'est que notre canton entre de plus en plus dans le circuit mondial ; il est définitivement sorti de son isolement et il sera mieux que cela encore quand les tunnels routiers du Grand-Saint-Bernard et du Rawyl feront couler d'air, qu'il sera sillonné d'oléoducs dont on parle beaucoup en ce moment et que ses routes s'adapteront à un trafic qui, cet été, dépassa toutes prévisions.

Pas étonnant dès lors que l'argent y laisse ses senteurs ensorcelantes.

Tu ne t'y reconnaîtrais plus.

Mais le Valais compte encore d'autres richesses. Ce sont ses enfants toujours plus nombreux. On le vit bien à la rentrée des écoles où il fallut faire des prodiges pour loger tout ce petit monde qui n'en peut mais si, chez les aînés, on l'appelle la nouvelle vague.

— Comment avez-vous fait, ai-je demandé à un directeur d'école ?

— C'est bien simple, on bourre !

Et plus on construit de bâtiments, plus il en faut de nouveaux ; les édiles s'arrachent les cheveux, s'ils en ont.

« Croire et créer », tel sera le thème de l'exposition nationale de Lausanne. Le Valais, très croyant, sera ainsi en bonne posture.

En attendant cette grande manifestation suisse, contentons-nous de constater que nous sommes à la période des comptoirs.

Des comptoirs, me diras-tu ? Mais je n'en connais qu'un seul, celui de Lausanne, déformé souvent en « gonflor ». Celui où les Valaisans arrivent en masse pour y boire leur fendant et manger la raclette, où les épouses se font semer régulièrement par leurs maris assoiffés et d'où l'on rentre chaque année avec une « nouveauté » à placer définitivement au fond d'une armoire.

Que non point ! Cette année, nous n'aurons pas moins de deux comptoirs en Valais. L'un à Brigue, qui a déjà ouvert ses portes, et l'autre à Martigny, qui s'annonce pour le début du mois d'octobre. Les Lausannois n'ont qu'à bien se tenir !

Il est vrai que s'ils devaient en pâtir, au point de vue de l'affluence, ils auront toujours, en compensation, Billy Graham et son évangélisation à l'américaine.

La première fois que je vis ce nom sur un affichage public, entre deux autres vantant les qualités d'un cigare et d'une marque de vinaigre, je me demandai sérieusement, avec un confrère alémanique, si Graham, à l'instar de Radion, « lave plus blanc ».

En fait, c'est bien cela, puisqu'il se propose de nous purifier.

Mais j'en reviens au comptoir de Martigny. Celui-ci va s'entourer de multiples manifestations annexes telles que concerts, conférences, théâtre et danses folkloriques. Il coïncidera aussi avec une semaine gastronomique, où l'on boira sec, et une exposition de la Régie des alcools dite « Alimentation saine », où l'on démontrera sans doute les graves conséquences d'une gastronomie trop bien comprise.

Mais le clou sera sans doute le rallye automobile du vin. Au fond, il s'agira de démontrer, à l'encontre de ce qu'affirment maints moralisateurs arborant croix bleues ou d'or, que le vin donne aux conducteurs prudence, réflexes et habileté. Il sera ainsi mis fin à une légende qui n'a que trop duré.

A part cela, peu de nouvelles sensationnelles. Si, pourtant, une découverte à Rarogne attestant que le Vieux-Pays — et Dieu sait si l'appellation est justifiée — était déjà habitée deux mille ans avant Jésus-Christ. Dans le Haut-Valais, on jubile dans un certain camp politique, car on admet que les habitants d'alors pouvaient être conservateurs, mais en tous cas pas chrétiens-sociaux.

Mais je termine sur ce sujet avant que mes concitoyens ne m'en veuillent trop d'avoir dévoilé un tel secret.

Comme tout se fait très religieusement chez nous, sache aussi que les « chapitres » de l'Ordre de la channe débutent toujours par une prière du chapelain, qui n'est autre que le sympathique curé Fournier, de Saint-Pierre-de-Clages, et qu'à Salvan on avait tenu à bénir récemment le premier coup de pelle mécanique donné pour la construction d'une route nouvelle.

Mais ici, tout n'alla pas comme prévu, car si le curé était là avec son goupillon, la pelle, elle, était restée coincée entre deux bâtiments du village.

Honni soit qui mal y pense.

Bien à toi.



### Hôtel Rhodania

(meublé)

Confort - cadre familial

rues : Chantepoulet et 5, Paul-Bouchet (ascenseur)

Téléphone 022/32 80 85

GENÈVE

Ed. Reynard-Revaz

## Les prophètes parmi nous

Il y a des charlatans ou des illuminés qui, s'étant avisés que l'avenir appartenait à Dieu, selon le mot de Victor Hugo, cherchent à en tirer un profit personnel pour le moment présent.

Leurs prophéties équivalent à un bon placement.

Ils trouvent toujours des personnes prêtes à sacrifier quelque argent pour connaître, à l'avance, et leurs revers et leurs chances.

Nous vivons tous, plus ou moins, d'illusions et d'espoirs, ce qui incite les plus crédules d'entre nous à permettre aux plus malins d'en vivre...

C'est surtout la santé qui préoccupe le pauvre monde, à une époque où il suffit d'ouvrir un journal pour acquiescer en dix minutes une science médicale que les professionnels mettent une vie à compléter et, dès lors, on aurait tort de s'étonner du nombre, sans cesse croissant, des malades imaginaires.

Tel se découvre un cancer entre une annonce de bal et un communiqué sur la fièvre aphteuse, et tel autre un infarctus entre les soins aux arbres fruitiers et un faire-part de mariage.

Et ils dénicheront toujours quelqu'un prompt à les soulager de leurs alarmes et d'un billet de vingt francs, ce qui me paraît consolant pour l'humanité souffrante, quand ses maux sont illusoire.

...

Le législateur qui voudrait protéger les gens contre la bêtise, au détriment de leur bonheur, condamne l'exercice illégal de la médecine.

Il le fait avec tellement de précautions qu'il mêle souvent la confusion à l'arbitraire.

On serait mal venu de le déplorer puisqu'une justice humaine parfaite, ou prétendant l'être, apparaîtrait d'essence divine et ne serait donc que l'attestation d'un orgueil coupable et démesuré.

Ce qu'on demande aux « guérisseurs » tient en quelques lignes : ils ne doivent pas poser de diagnostics, ni prescrire de médicaments et, au surplus, ils ne doivent pas réclamer d'honoraires.

Ce dernier point offre aux manifestations de l'hypocrisie un champ immense à cultiver...

Le guérisseur, en effet, ne réclame pas d'argent.

Il se contente d'en accepter.

Cette différence entre une note et un cadeau, l'une étant interdite et l'autre autorisé, facilite énormément ses affaires.

Pas de comptabilité à tenir, pas de comptes à rendre, pas de déclaration d'impôts.

Que voulez-vous de mieux ?

...

Le législateur se garde — et il a raison — de toucher au domaine religieux.

Chacun, qu'il soit mécréant ou croyant, peut prétendre à la guérison par l'imposition des mains ou par la prière, à condition toujours qu'il en fasse une profession de foi et non pas une profession commerciale.

Il n'empêche que j'ai connu une bonne âme qui avait découvert, avec l'aide du ciel, disait-elle, une maladie de la prostate à une femme.

J'en sais une autre qui vivait chichement des produits de son jardin jusqu'au jour où, se prétendant appelée, elle mit sa dévotion au service des malades.

A raison de cent sous par tête — le cadeau traditionnel — elle a obtenu d'excellents résultats quant à l'équilibre de son budget de ménage.

Mais le cas le plus étonnant que je connaisse, et que je me garderai bien de préciser, est celui d'un homme qui guérit à distance et par abonnement !

Il accepte, à la première consultation, un cadeau de quarante francs, plus un cadeau de dix francs qui doit accompagner votre photographie.

Chaque mois vous lui envoyez un nouveau cadeau de quarante francs, moyennant quoi il se concentre journellement sur votre photographie, vous envoie ainsi son fluide contre remboursement et vous soulage à travers l'espace.

Vous pouvez lui téléphoner de temps en temps pour prendre des nouvelles de votre santé : « Ça va mieux, dit-il, continuez ! »

...

Si je ne manquais pas tellement de culot, si je ne craignais pas d'induire en erreur de vrais malades, si je ne me faisais pas tellement d'illusions sur l'intelligence humaine, voilà le métier que je prendrais.

Rien ne m'empêcherait, une fois constitué un amusant album de photographies, d'aller pêcher à la ligne, de cultiver des roses ou d'aller taper le carton avec des amis.

Je n'aurais que la peine d'encaisser des mandats.

Et le plus drôle, c'est que je suis sûr que je réaliserais des miracles.

Il y a tant de gens nerveux, angoissés, émotifs, qui sont malades de leurs craintes ou de leurs paniques, qu'en taxant à quarante francs par mois leurs anxiétés je finis par les en guérir.

Ils tâteraient leur cœur à travers leur portefeuille et, conscients de l'amélioration de leur état, ils chanteraient mes louanges.

Je n'ose pas... mais un autre a osé pour moi !

Que Dieu le bénisse !

André Marcel



## Portraits de famille

Les bulletins d'anciennes élèves ressemblent à ces portraits de famille où l'opérateur a groupé une pyramide autour des jubilaires : mêmes poses, même apprêt.

Vous y jetez un regard amical, vite déçu, et vous soustrayez le tout à l'ironie de votre entourage, en l'enfouissant au fond du tiroir.

Cependant, ces sommes de naïveté ont une force d'attraction singulière. Combien de fois revenez-vous en secret détailler les personnages à la boutonnière fleurie ? Combien de fois vous êtes-vous replongée déjà dans la lecture des carnets de pensionnat que l'automne vous apporte, truffés d'un bulletin vert ?

Ronéotypés ou somptueusement imprimés, ces carnets où chacun se pavane en robe du dimanche ne diffèrent que dans les détails. Ici, c'est l'œuvre uniforme d'une vieille maîtresse, sous des signatures diverses. Vous lui aviez envoyé un texte volontairement dépoüllé, auquel vous trouviez la sobriété d'une toile de sac. Elle y a rajouté, d'une plume trempée dans le miel et l'eau bénite, des fleurs de style et de beaux sentiments. Tous les articles du fascicule sont ainsi, par ses soins, projetés sur un décor aussi désuet que les paysages factices des photographes en atelier.

Dans d'autres publications, les signataires prennent la pose avant d'of-

frir au public leur silhouette sur le fond exotique des vacances. Hélas ! les anciennes de certains pensionnats ne semblent vivre qu'un mois par an, juste le temps de parcourir des lieux aux noms éblouissants : Giseh, l'Estoril. Que font-elles les trois cent trente-cinq jours restants, dans la vie ordinaire ? On les imagine endormies, un bas bleu tiré jusque par-dessus la tête.

Contre cette torpeur, je propose une croisade, appelant à ma suite

toutes celles qui font du quotidien leur bonne aventure, celles qui trient les myrtilles pour la confiture, qui se baignent en eau douce, qui retournent les poignets de chemise avec autant d'ardeur qu'elles vont au concert ou à la bibliothèque. Vive la bachelière qui osera la première déposer le masque et vanter les joies familiales !

Ces brochures de la foire aux vanités s'en vont néanmoins rejoindre, dans leur cachette, les photos solennelles.

Quelle superstition nous retient-elle de jeter au panier les clichés, les vers de mirliton et les images aux sourires figés ? Un plaisir morbide nous pousserait-il à conserver ces documents pour y mesurer la fuite du temps ?

Il y a autre chose, heureusement. Ces groupes ne sont ridicules, ces confidences ne sont insignifiantes qu'aux indifférents. Dans le creux de notre mémoire, les visages, les noms réveillent des personnages dont le destin nous est en partie révélé. Marionnettes pathétiques, leurs imperfections mêmes nous les rendent plus fraternelles.

Dans le tiroir aux souvenirs cocasses, il y a plusieurs actes du grand théâtre du monde : des joies, des drames et, somme toute, beaucoup plus d'héroïsme que de bassesse.

J. F. 7 a.

### Samedi soir

(Pierrot ivrogne)

*Plan, plan ra ta plan,  
Plan, plan.*

*La montagne me chantonne  
et les ravins me murmurent.*

*Plan, ran tan plan,  
Ran, ran.*

*Le renard me glapit.*

*La pie et le geai  
me mettent en épitaphes.*

*Plan, ran.*

*Le ciel me peint en bleu,  
en rose, en fauve.*

*Et ran,*

*La pluie me tambourine  
à la porte des débits.*

*Plan, plan.*

*La lune m'ulule,  
la route me brait,  
la grenouille me coasse.*

*Plan, plan ran tan plan,  
La rose me donne  
parfum de cigare fin.*

*Ran, ran, ran pa ta plan,  
J'ai trop écouté le prêtre,  
je me nourris de vin.*

Maurice Chappaz.

# La lettre du vigneron

Dans ma dernière lettre, j'ai fait allusion à ce vieux dicton qui veut que celui qui va voir ses vignes en août en revient fou. Une fois de plus, j'ai pu me rendre compte que tous les proverbes ne doivent et ne peuvent être pris au pied de la lettre et que s'il y en a qui sont vraiment la sagesse des nations, d'autres par contre, et celui-ci dans tous les cas, ne riment à rien du tout.

D'abord, comment le vigneron pourrait-il se passer d'aller à sa vigne en août, où, bien que le raisin « tourne » bon train, le travail ne manque pas ? Avec ces pluies qui n'en finissent plus et dont on se souviendra longtemps, cet été l'herbe a poussé, on pourrait presque dire à plaisir, si elle ne nous coûtait pas si cher à l'arracher presque sans arrêt.

Ensuite, il faut couper les bouts, c'est-à-dire toutes les repousses au sommet des échelas qui ne servent à rien et tirent la sève au détriment des grappes. Ah ! oui, les grappes dans les vignes bien soignées et cultivées avec l'intelligence voulue, ce qu'elles sont belles cette année : le fendant est déjà d'un beau doré transparent, les rouges ont cette belle couleur sombre qui annonce, à l'œil averti, un grand vin (ça se voit et ça se sent, ces choses-là), le rhin passe du vert gris et triste à un vert jaunâtre sympathique, l'hermitage donne ses premiers signes d'attendrissement, comme l'arvine, le riesling, le furmint, l'altessse, des nouveaux venus dont j'attends beaucoup, et d'autres encore qui tous prennent leur élan pour arriver en pleine forme au moment béni entre tous des vendanges qui, espérons-le, récompensera nos peines et nous redonnera du courage pour en affronter de nouvelles.

Mais il n'y a pas que les vignes dites « en rapport » (c'est une façon de parler du fisc, parce qu'il y a beaucoup de vignes qui sont en rapport et qui ne rapportent absolument rien à leurs propriétaires, quand elles ne les ruinent pas), il y a encore celles que l'on espère voir rapporter un jour et que l'on vient de planter cette année. Celles-là surtout, il faut encore les soigner, les bichonner jusqu'à fin septembre ; les préserver du mildiou insidieux, tenir le terrain impeccablement propre pour qu'elles se développent et mûrissent leur bois, assurant ainsi la taille du printemps prochain. Dans la vigne comme dans l'art de gouverner ses semblables (celui-ci bien plus décevant que celui de gouverner son bétail), il faut voir beaucoup plus loin et penser au lendemain.

Mais si dans les vignes habituelles il y a de très beaux raisins et des jeunes plants à fignoler, il s'en trouve d'autres où l'amateur de bonnes choses sait encore en produire d'autres qui, justement en cette fin d'août et ce début de septembre, viennent faire les délices de sa table et le récompenser royalement des petits soins et des attentions qu'il a eus à les obtenir.

D'abord, dans un coin bien chaud et abrité d'un de ses « tablards », il a eu la sagesse de planter quelques pieds de figuier. Les figues sont justement mûres maintenant et dégoulinent d'un jus doux comme du miel quand on y mord. Il y a la figue violette et la figue blanche ou jaune, la première plus somptueuse à la vue, mais quand elles sont à point, ce qui se constate à la peau légèrement craquelée, elles sont exquisées toutes les deux.

A Plaisance, où j'ai fait, il y a déjà un vieux temps de cela, mon stage d'étudiant à la chaire d'agriculture, pendant la saison, j'achetais chaque matin sur la rue un kilo de figues à 20 centimes qui, avec deux petits pains à 10 centimes, me faisaient pour 30 centimes suisses un excellent petit déjeuner. Ce n'est que plus tard que

j'appris ce que la fameuse école de Salerne disait de la figue :

*Pectus beneficant ficus, ventremque relaxant  
Seu dentur crudae, seu cum fuerint bene coctae*

*La figue du poumon adoucit l'âcreté  
Elle apaise, amollit l'intestin irrité  
Soit qu'on la mange cuite ou qu'on l'avale crue.*

Antoine Constantin, qui n'était pas d'Arbaz celui-là, écrivait en 1597 dans son « Brief traité de la pharmacie provençale et familière » : « Les figues font bon ventre pour estre de facile distribution et revestues de certaine vertu abstersive ne faisant long séjour au ventre sont de facile digestion, engendrent bon et louable sang, tiennent le corps net et pur, provoquent les urines, purifient la poitrine, les poumons et les reins de tous les excréments cras et terrestres. Pour faire le ventre libre, il en faut prendre le matin devant disner une heure ou davantage, une douzaine. »



Je ne sais si celui qui fut le bon docteur Hermann Rey, dont les vieux Sédunois ont gardé un si excellent souvenir, avait lu le « Brief traité » d'Antoine Constantin, mais il disait toujours à ses malades : « La première des libertés, c'est la liberté du ventre. »

Alors, si vous y tenez, à cette liberté, plantez un figuier dans un coin de votre vigne et vous l'aurez à très bon compte.

Quant à la pêche de nos vignes, c'est un pur chef-d'œuvre, mais la place me manque pour en dire tout ce que j'en pense. Ce sera pour ma prochaine lettre, en même temps que je parlerai de deux autres merveilles : le divin melon qu'on sera étonné de trouver ici, mais qui n'en est pas moins délectable, et l'amande douce, digne de la table des dieux et de la nôtre, naturellement...

Diolly/Sion, 31 août 1960.

*Antoine Constantin*  
vigneron à Diolly



# ANCOLIE

Un fou agite sa clochette. Sonnent, sonnent ses rêves ! Un fou qui chante, un fou qui rit, un fou qui pleure, un fou qui lit l'avenir dans les nuages. Il ne sait pas où il va, c'est pour cela qu'il est heureux. Même quand il pleure, il est heureux. Son cœur est un ruisseau rempli de petits cailloux, blancs, rouges, bleus, jaunes, verts. Ils roulent, ils sautent, ils éclatent, ils lancent des étincelles, et les yeux du fou se constellent d'étoiles. Il les emporte avec lui dans le soleil et dans la pluie, dans la grêle et dans l'orage. Il parle aux arbres, aux pierres, aux papillons. Il leur dit des choses que personne encore ne leur a dites.

Le soir, il s'endort dans le sommeil des fougères. Il a suspendu sa clochette au-dessus de lui. Elle continue de donner son cœur au vent, elle unit l'irréel aux formes captives. Il la voit en dormant. O clairvoyance du songe ! La voici fleur pour le charmer. Et il pleure en dormant, parce que la beauté le fait pleurer.

Des bulles de soleil surgissent dans la nuit, légères comme des ballons que les enfants lâchent dans l'air les jours de fête. Elles s'envolent avec les arbres, avec les pierres, avec les papillons. Il sourit en dormant, il sourit à travers ses larmes. Il entend des voix qui chantent ses chansons. Les anges, mais oui ! Ils chantent les chansons du fou.

A l'aube, plus personne sur les fougères. Il est parti. Adieu mon fou ! Non, pas adieu, je t'attendrai jusqu'à la poussière.

Et c'est toi ancolie, attente passionnée, qui gardes le souvenir d'une âme sans contrainte, née hors du temps et de l'esclavage d'autrui.

Tu carillonnes sans trêve, mais nul ne t'entend, car ton carillon n'est pas de ce monde. Tu te racontes l'histoire du bonheur. Nous nous étions un jour

regardés dans cette eau, mais nous avons perdu sa trace, et les clairières d'aujourd'hui ne disent plus la même lumière.

Tes souvenirs au ras de l'eau, parmi les prêles. Le ruisseau t'emporte jusqu'à la rivière, jusqu'au fleuve. A ce fleuve, dis-lui d'oublier son limon, d'arracher au passage les fourrés épineux qui hantent les berges. Que seuls les saules, harpes mouvantes, t'accompagnent en ce voyage qui nourrit trop de noyés. A ce fleuve pour l'éclaircir. Recréer un paysage à l'exacte ressemblance de celui qui fut ton premier rêve. A ce fleuve, afin que ne soit point reniée l'âpre solitude du roc.

Ancolie. C'était le nom de notre enfance. Celui qui, le soir, nous endormait très loin. Il tombera toujours du soleil de ta corolle, et les gouttes de pluie que tu recueilles n'attendent qu'un regard plus profond pour devenir le prisme où l'on peut voir de tout près, comme en l'effleurant, la présence du fou.

Des oiseaux d'aucune espèce, teintés de l'appel des aubades, préparent ton éclosion. Tous en rond, serrés les uns contre les autres. On dirait qu'ils suivent des yeux, dans une vasque invisible, la forme silencieuse de ta mémoire. Puis leurs ailes s'agrandissent de bleu, s'ouvrent, frémissent, mais aucun ne s'envole. Ils veillent à ce que nulle distance ne se fasse entre ta vie et eux.

Clochette du fou, sonne, sonne les rêves ! Sonne pour tous ceux qui n'ont pas de folie, pour tous ceux qui n'ont jamais touché les étoiles !



## « Passionnément »

Un exquis petit livre vient de paraître à la Baconnière. Seize fleurs sauvages, seize nouveaux poèmes de Pierrette Micheloud. Pourquoi avons-nous choisi « Ancolie » ? A cause de la rime avec folie et mélancolie ? Plutôt parce que ce carillon silencieux ressemble au rire intérieur du sage. Mais c'est d'« Arnica » que le recueil tire son titre. Il m'aime un peu, beaucoup... C'est une grande provision de rêves que nous donne Pierrette Micheloud. Et chaque fois qu'elle écrit, le Valais nous devient plus cher.

B. O.

P. Micheloud



## Ballade des septante moteurs

C'était entre Sierre et Montana-Crans une incomparable pétarade, un serpent de boucan coupé en morceaux et sans cesse ressoudé, renaissant plus bas sur la pente à peine l'écho éteint au sommet. Une course de côte par un dimanche d'août, tous accès numérotés, condamnés par des barrières neuves ; des voitures de toute espèce — course, sport, tourisme — numérotées comme les barrières et se donnant la chasse presque sans jamais se rattraper puisqu'elles ne partaient pas en même temps de Sierre, et la gendarmerie pour une fois applaudissant au plus pressé. Il y avait de tout. D'in vraisemblables petites routièrres banales, une an-

cienne quatre chevaux ou une Fiat 600, lancées sur les lacets comme des boulets de canon. D'élégantes Giulietta, d'impressionnantes Ferrari, Porsche, BMW. Des Maserati, des Lotus, des Bristol, Osca, Abarth. Des hautes sur pattes et des rase-terre, des longues et plates et des courtes, des baquets, des obus, des bossues, des ventruës ; des squelettiques et des carénées. Les Cooper, scarabées hystériques miaulant par le nez. Deux manches pour toutes. De grands noms du volant, Walter Zweifel, Lo Cocco ; Zweifel sur Cooper-Ferrari, meilleur temps de la journée : les 12 km. 795 en 8 minutes 04" 4, à 95,127 kmh. de moyenne. L'acro-

### Noubas

*Le Valais abrite pour quelques heures celle des tirailleurs marocains qui arrivent avec leurs deux boucs-mascottes à Saint-Gingolph lors des fêtes du rattachement de la Savoie à la France.*



*A Zurich, où le Vâlais s'est manifesté pendant un mois, la fête comprend forcément notre traditionnelle raclette, fort appréciée des Zurichois.*

(Photos Berreau et Comet)



bate Foitek menant sa limousine à un train d'enfer ; Foitek cavalier de génie enlevant comme un pur-sang son bourrin de campagne... Un jeune espoir valaisan, Renaut Zwissig. Un absent, André Pellanda. Dix mille spectateurs agglutinés aux endroits stratégiques, certains pique-niquant comme aux 24 heures du Mans. Les pneus sifflaient, les moteurs hurlaient, hachant la messe à Randogne. Une route épataante que nous aurons encore plus de plaisir à faire après cette leçon. Et celui qui la prend, même s'il lui faut le double ou le triple du temps de Zweifel, il est toujours sûr de gagner le grand prix puisqu'il trouve au bout nos deux stations jumelles. Etoiles au ciel des vacances.

B. O.

### Descente de l'alpage

*Nos bonnes vaches ont elles aussi pris leurs vacances. A l'alpage, un dernier « déjeuner sur l'herbe », avant de regagner dans la plaine les quartiers d'hiver.*

(Photo Berreau, Martigny)

*A Zurich encore, notre sympathique compositeur Jean Daetwyler a conduit la fanfare L'Avenir de Chamoson. On le voit ici, dans le plaisant costume créé par Edmond Bille, entouré de M. Jean Hofmann, président de l'Harmonie de Zurich (à dr.), du Dr J. Baur, conseiller communal de Zurich (cravate claire), et de M. Louis Carruzzo, président de l'Avenir (tout à gauche).*

(Photo Lips, Zurich)



# Valaisans d'Amérique

## *Nous irons à New York*

Dans cette forêt de gratte-ciel voici comme un ermitage, c'est-à-dire qu'on y mange à la française le bœuf grillé pour cinq ou six dollars, et que si vous voulez l'arroser d'une boisson gazeuse sucrée, ou de bourgogne glacé, poliment mais fermement on vous donne à entendre que cela ne se fait pas.

Le plus jeune propriétaire vous étonnera beaucoup si vous tombez sur la bonne semaine, car ils sont trois à se relayer : l'un à la cuisine, l'autre auprès du client, le troisième sauf erreur en congé. Celui dont il s'agit est un beau, grand gaillard à l'accent méditerranéen, mais si vous lui demandez d'où il vient : « De Saint-Léonard ! », vous répondra-t-il ! C'est un petit patelin du Valais quelque part en Suisse. Il a vingt-quatre ans, il s'appelle Georges Rey. Né Rey, il l'est resté. Ces Rey, on en connaît plusieurs qui furent ou qui sont dans l'hôtellerie. Le père de Georges, Henri Rey, est un commerçant bien connu à Saint-Léonard.

— Mon oncle François, le frère de mon père, explique le jeune homme, était restaurateur à Reno (dites : Rino), ville des divorces. Mon autre oncle, Louis, l'aîné, a tenu pendant vingt-deux ans un restaurant à la 22<sup>e</sup> Rue, et mon oncle Antoine, le bar Saint-Gothard sur la 48<sup>e</sup> Rue.

— Et comment êtes-vous venu vous-même à l'hôtellerie ?

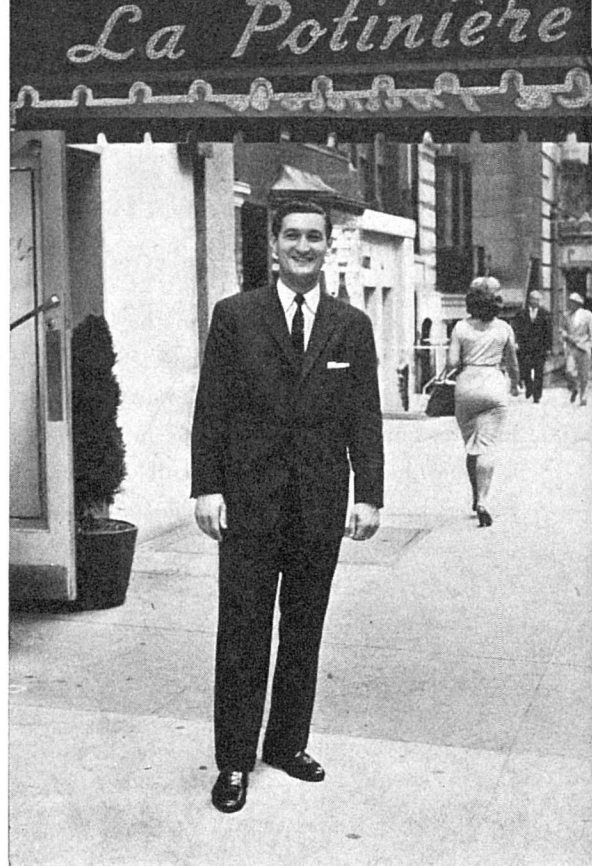
— Avec des oncles pareils !... Il y a sept ans que je suis dans le métier : j'ai fait mes premières armes à dix-sept ans à l'Hôtel du Golf à Crans. Après cela, le Carlton-Tivoli de Lucerne, à Bâle la Mustermesse. J'ai travaillé chez M. d'Allèves au Mazot à Genève, puis au Sporting de Crans. L'oncle de Reno m'a fait passer l'Atlantique, et enfin ma chance m'a conduit ici, à la Potinière, où j'ai débuté à vingt-deux ans comme maître d'hôtel avant de prendre une part dans l'affaire aux côtés de deux associés compréhensifs, Pierre Bézin, cinquante-neuf ans, et Albert Forgelle, cinquante-deux ans.

— Et l'Amérique vous va ?

— Moi j'y suis fait. Partagé si vous voulez, un pied ici, l'autre là-bas, et je me demande souvent quel côté va gagner. Mais il me semble que la chose est réglée, c'est ici que je dois faire ma vie.

— Pourtant le Rhône, les vignes, les sapins, les Valaisannes...

— J'ai quelquefois le mal du pays. Mais quelle différence de dimensions ! Qu'est-ce que j'aurais chez nous, à vingt-quatre ans ? Ici un restaurant à grand débit, 60 employés, 175 places, autant de repas à midi et le soir 300, jusqu'à 535 : chaque table occupée plus



de trois fois pour un seul repas ! Un chiffre d'affaires comme seul peut en réaliser en Suisse un tout grand buffet de gare... Nos menus coûtent de 3,95 à 7,50 dollars, pour un bon repas copieux il faut compter une dizaine de dollars. La recette moyenne est de 8 dollars par client.

— Qu'est-ce qui a fait le succès de la Potinière ?

— Cuisine exclusivement française, personnel exclusivement français, à l'exception des plongeurs portoricains et de moi-même ! L'emplacement en plein centre de New York, l'huile de coude et, bien sûr, la publicité.

— La publicité ?

— Ici, il y a quelques pontifes qui font et défont comme rien la réputation d'un restaurant. Il suffit d'un article d'une Clémentine Paddlefort, spécialiste en gastronomie, d'un Robert Dana, ou d'un Ed. Sullivan — les « Daily News », plusieurs millions d'exemplaires — pour attirer la foule, et il vous arrive une telle bourrée que vous n'avez plus qu'une crainte : ne pas pouvoir servir tout le monde convenablement. Si le pontife n'est pas content, un autre petit mot, un seul, et tout cela s'évanouit en fumée...

— Un mot, une ligne ! De ce côté-ci de l'Océan on peut écrire un roman sans risquer d'envoyer un chat à ses amis. A bientôt Georges Rey ! Peut-être qu'un jour ou l'autre quelqu'un viendra tenter sa chance dans cette fabuleuse Amérique. B. O.



# Bergführer

## in öffentlicher Schau

Wohl teils Freude und Liebe zu den heimatlichen Bergen, wie andererseits die Sorge um das tägliche Brot, mag der innere Beweggrund dafür sein, den schweren und verantwortungsreichen Beruf eines Bergführers zu ergreifen. Die Bergführer haben allerdings in den letzten Jahren mit grossen Schwierigkeiten zu kämpfen. Zählte man in der Schweiz vor dem ersten Weltkrieg noch rund 800 aktive Bergführer, so dürften es gegenwärtig noch rund 400, wovon knapp die Hälfte für das Wallis abfallen, in unserem prädestinierten Bergsteigerland Schweiz geben. Die im letzten Frühjahr in Arolla unter Führung des ski- und bergsportlich begeisterten Sittener Präfekten Maurice d'Allève durchgeführte Bergführerschule war nur mehr von 14 zukünftigen Walliser Führern besucht. Viele Gründe lassen sich anführen für das Zurückgehen dieses traditionsreichen Berufszweiges: Hochkonjunktur mit besseren Verdienstmöglichkeiten, Volkstourismus und -alpinismus ohne Führer, Bähnchen-Bequemlichkeit; das chronisch schlechte Wetter dieses Sommers ist natürlich auch im weitesten davon entfernt, um für diesen herrlichen Beruf zu werben. Wenn in früheren Jahren ohne besondere Umstände der Bergführer 3-4000 Franken verdienen konnte, so ist der mittlere Sommerverdienst eines Bergführers heute auf 1400 Franken errechnet worden. Mit der stets wachsenden Popularität zum Wintersportbetrieb, verlagert der Bergführer sein Interesse auf die Wintersaison. Gegenwärtig zählt man in der Schweiz über 2000 patentierte Skilehrer.

Wenn nun am verflossenen Sonntag die Bergführer von Saas-Fee, unter ihrem Obmann Heinrich Zurbriggen, den bereits zur guten Tradition gewordenen Bergführereinsatz einem zahlreichen und gundrigen Publikum in den nahen Felsen beim wasserumtosten Kapellenweg in grandioser Schau präsentierten, so bekam diese Aktion diesjahr im Lichte der eingangs gemachten Ueberlegungen besondere Bedeutung. Es war eine Ausstrahlung jener beglückenden Bergsteigerfreude, die unter bewährter Führung dieser ebenso tüchtigen

wie gescheiten Männer im Hochgebirge erlebt werden kann; dann aber auch Kundgebung und Propaganda der Spitzenkunst im leider absteigenden Bergführerberuf.

Auf eine recht originelle Art durch die altväterische Trommler- und Pfeifermusik des Dorfes eingeleitet, begrüßte Bergführer Heinrich Imseng, echt bergmännisch und in seinem ihm anvertrauten sprudelnden Humor, die bunt gemischte Zuschauermenge, welche auf allen vorhandenen Stehgelegenheiten der abschüssigen Umgebung den altehrwürdigen Kapellenweg umsäumte. Das Programm war reichhaltig und voll spannender Momente. Man konnte dabei erkennen, dass sowohl das verfängliche Klettern, wie das kecke, zeitweilig tollkühne Abseilen und der anstrengende Rettungsdienst in jeder einzelnen Phase, mit jedem Griff und Tritt, die überlegte Ruhe und Sicherheit des Bergführers verlangt. Meisterhaft interpretierte Heinrich Imseng diese alpinen Demonstrationen. Daraus erkannte man, dass der Alpinismus eine solide Unterlage verlangt: Kraft, Geschicklichkeit, Geschmeidigkeit, sichere und beherrschte Technik, Kenntnis der Bergverhältnisse und ein starker Wille über alles. Besondere Spannung und Bewunderung zauberte der sicher geführte Einsatz des erstmals in der Eigernordwand im Jahre 1957 verwendeten Stahlseilgerätes unter die Zuschauermenge. Bergführer Walter Sporrer erläuterte die vielseitige Verwendung dieses äusserst praktischen Hilfsgerätes. Erstmals von Oesterreichern in den Dolomiten vor rund zehn Jahren ausprobiert, hat indessen diese menschenrettende Neuerung bei zahlreichen Rettungsstationen und den meisten Rettungsflugplätzen der Schweiz Einzug gehalten.

Die Erinnerung an die Erstbesteigung des vor hundert Jahren eroberten 4207 Meter hohen Alphubelgipfels wurde einmal mehr in diesem gedenknisvollen Jubiläumsjahr aufgefrischt. Gekleidet mit den historischen Trachten und ausgerüstet mit urgrossväterlichen Geräten zeigten zwei Bergführer, wie Hindernisse auf dem Gletscher oder

auch im Fels nach alter Manier mittels einer Leiter überwunden wurden. Die mit viel Applaus quittierte Klettervorführung des ehemaligen Schweizer Skimeisters Alfons Supersaxo mit seinem schon felsentrusteten dreijährigen Sohn Rémy gab zukunftsfrohes Zeugnis ab, vom nicht aussterbenden Bergführerberuf im Gletscherdorf. Gesamthaft betrachtet, waren es herrliche und



erhebende Vorführungen welche diese tapferen Bergführer einem dankbaren Publikum zeigten. Nur nebenbei sei vermerkt, dass diese Schau aus dem Tagewerk des Bergführers willkommene Attraktion für die Kurortgäste ist und andererseits für den verantwortungsvollen Bergführerberuf beste Propaganda macht. Möge daher der noch verbleibende Sommer recht vielen Walliser Feriengästen das Erlebnis einer sicheren Bergtour vermitteln!



### Les ouvriers de la onzième heure

Malgré les caprices du temps — caprices qui ont nom gel et pluie — le Valais a récolté cette année ses cinq millions de kilos d'abricots, ce qui correspond à une bonne moyenne. Comme on le voit, les ouvriers n'ont pas tous revêtu le complet salopette. En fin de cueillette, nous avons surpris dans la plaine de Saxon-Saillon ces pères capucins du couvent de Sion qui ont voulu eux aussi mettre un peu la main à la pâte.

(Photo Thurre, Sion)

## Ceuillette et chiffres



### Un prétentieux

L'été pluvieux, guère goûté par nos hôtes, a en revanche provoqué une poussée exceptionnelle de champignons. On n'en a jamais vu autant, ni d'aussi gros. Voici un lycoperdon géant découvert par un Riddan au-dessus d'Isérables : 7 kg. 350, 1 m. 53 de tour ! De quoi faire un fameux dîner.

(Photo Thurre, Sion)

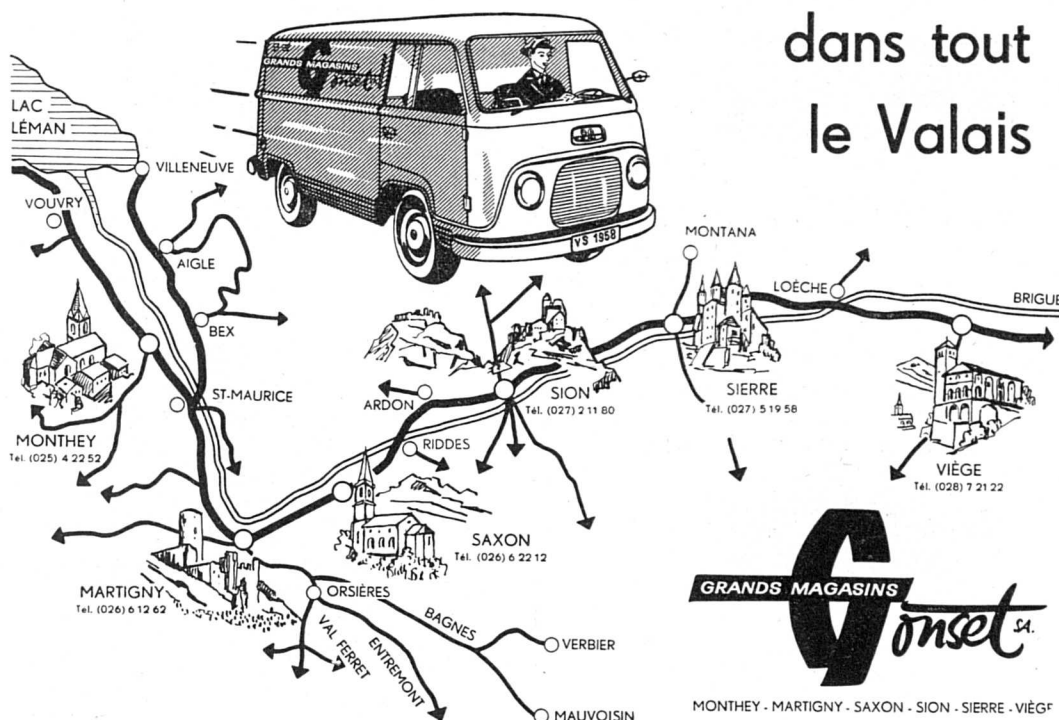


### Record de circulation

En un jour, le contrôle a enregistré à Martigny-Croix 10 049 passages (7300 l'année dernière à la même époque). Les statisticiens au travail.

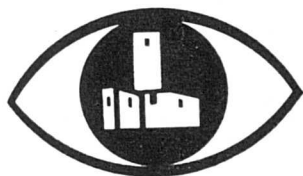
(Photo Berreau, Martigny)

# Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



## COMPTOIR DE MARTIGNY

du 1<sup>er</sup> au 9 octobre 1960



**75 stands** ouverts de 10 à 20 heures

Dans le cadre du comptoir :

- \* Semaine des spécialités gastronomiques.
- \* Exposition de peinture et vente d'œuvres d'artistes valaisans.
- \* Concerts, productions folkloriques italo-suisse, soirées dansantes.
- \* Rallye automobile du vin.
- \* Deux soirées théâtrales au Casino avec les Compagnons des Arts de Sierre : « L'Arlésienne ».
- \* Caveau valaisan à l'intérieur des halles.
- \* Pavillon de l'« Alimentation saine » avec démonstrations, dégustations, présenté par la Régie fédérale des alcools.
- \* Vendredi 7 octobre : journée du tourisme avec conférence de M. le Dr Frigerio, directeur de l'Office national suisse du tourisme à Milan.

**«ZURICH»**  
Compagnie d'Assurances

Accidents  
Responsabilité civile  
Véhicules à moteur  
Vol par effraction  
Garantie pour entrepreneurs  
Cautionnement et détournement  
Paralysie infantile

**BRUCHEZ & BACHER - AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871



**Banque Populaire Valaisanne - Sion**

Fondée en 1905

Agence à Saxon

**Prêts et dépôts sous toutes formes**

Change, gérances, encaissements et toutes opérations  
bancaires, chambre forte



KELLCO

KELLCO

KELLCO

KELLCO

Chaque panneau KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.

KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables,  
l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux,  
bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se  
nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du  
stock en qualité irréprochable.

de fabrication suisse est en vente actuellement chez

**PAUL MARTI**

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

**MARTIGNY**



*Le centre  
du ravitaillement valaisan*

**DESCLARZES & VERNAY S. A., SION**

Denrées coloniales en gros - Importation



**PHÉNIX-VIE**

Fondée en 1844

**XAVIER CLOUIT**

Agent général pour le Valais  
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1<sup>er</sup> jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège  
Pierre Giroud, Martigny-Ville

## BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE  
A  
SION**

AGENCES ET REPRESENTANTS  
A  
BRIGUE  
VIEGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-MAURICE  
MONTHEY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
EVOLENE  
SALVAN  
CHAMPERY  
VERBIER

Paiement de chèques touristiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes

A la  
**Loterie Romande**

**MERCREDI  
5 octobre**

**2 GROS LOTS**

**100.000**

**50.000**

**18.027 autres lots**



# La région de Sierre

*vous attend !*

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



EN TOUTES SAISONS

## SIERRE

CENTRE DE TOURISME

Renseignements par  
l'Office du tourisme  
de Sierre

Tél. 027 / 5 01 70

### *Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 3 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 et 5 ans  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

### *Hôteliers et restaurateurs valaisans*

Confiez aux spécialistes pour un  
**nettoyage impeccable**

vos ameublements  
rideaux  
tentures  
couvre-lits  
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel  
professionnel



**Sion**  
Tél. 027 /  
2 14 64

**Sierre**  
Tél. 027 /  
5 15 50

**Monthey**  
Tél. / 025  
4 25 27

**Martigny**  
Tél. 026 /  
6 15 26

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



## Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifiori

3 étages - 14 vitrines

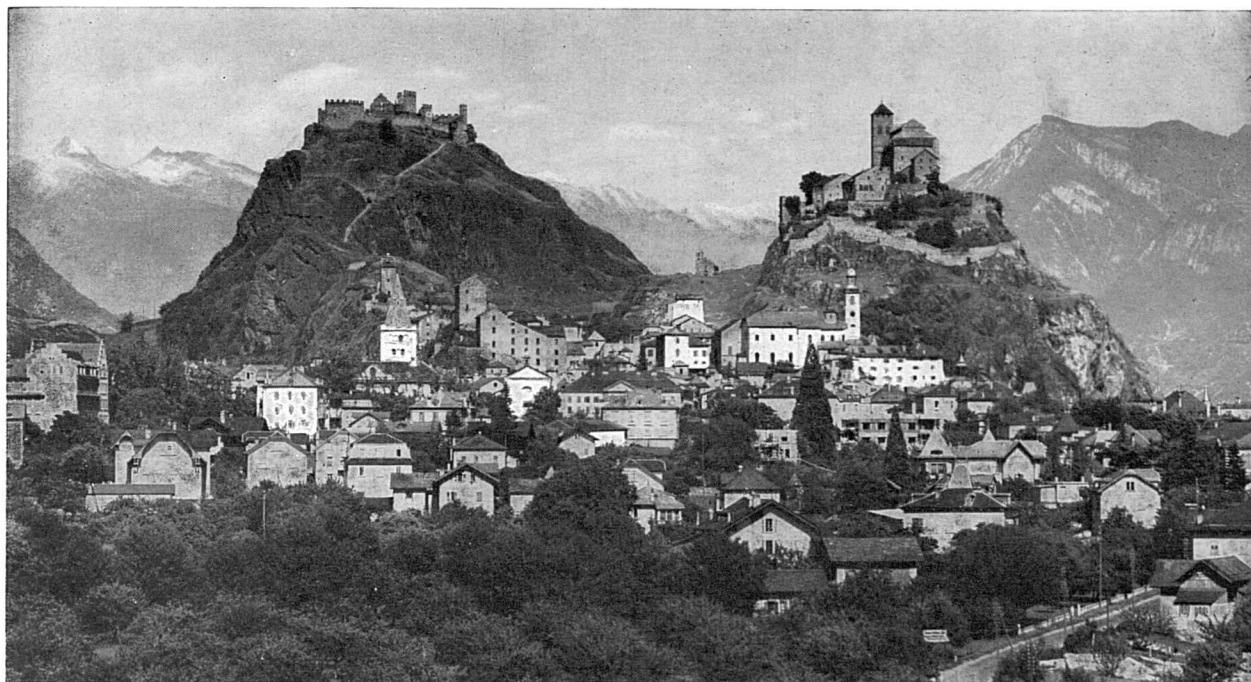


Photo Schmid, Sion

# SION

la châtelaine du Rhône,  
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan  
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles »

Départ de 18 lignes de cars postaux.

Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais.

Aérodrome avec vol sur les Alpes.

Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98

## Hôtel de la Planta

60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.  
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin Télédif.  
Téléphone 2 14 53 **R. Criffin**

## Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

## Hôtel de la Gare

75 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61 **R. Gruss**

## Hôtel du Cerf

46 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Tea-Room au 5<sup>e</sup> étage  
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

## Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

## Hôtel-Restaurant du Midi Relais gastronomique

Réputé pour ses spécialités — Hôtel entièrement renové — Ascenseur  
**H. Schupbach**, chef de cuisine

## Hôtel Nikita confort moderne

« Au Coup de Fusil » (Cave Valaisanne)  
Poulet - Entrecôte - RACLETTE **H. Nigg**  
Rue de la Porte-Neuve - Tél. 027/2 32 71 / 72



## Hôtel-Garni La Matze (à l'entrée de la ville)

Nouvel  
Tout confort  
Téléphone 2 36 67 **S. Laffion**

## Auberge du Pont

(Uvrier-Sion) route du Simplon  
Relais gastronomique - Chambres confortables  
**F. Brunner**, chef de cuisine

## Hôtel-Garni Treize Etoiles près de la Gare

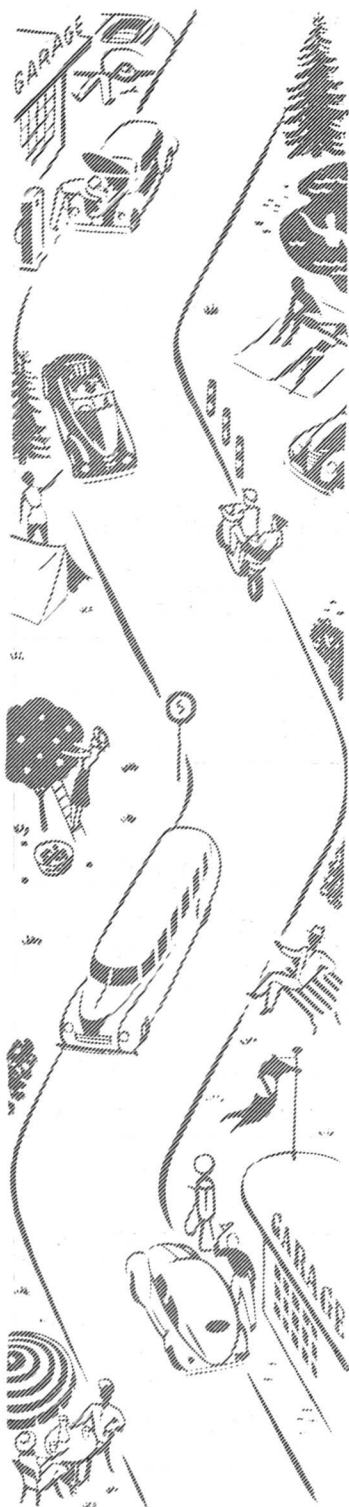
Nouvel  
Tout confort - BAR  
Tél. 027 / 2 20 02 **Fam. Schmidhalter.**

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI<sup>e</sup> siècle) et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



## ROYAL GARAGE S. A.

MARTIGNY  
Tél. 026 / 6 18 92

AGENCE SIMCA  
Aronde - Ariane - Vedette

Atelier de carrosserie et peinture

## Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30  
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,  
mise au point de toutes marques.  
Service lavage, graissage, pneus,  
batteries

Agence pour le Valais : Citroën  
Panhard  
Service Austin

## Garage J.-J. Casanova

Martigny-Ville et Saint-Maurice

Agence General Motors Suisse S. A.

CHEVROLET - OPEL - BEDFORD

## AUTO-ÉCOLE

Tél. 026 / 6 19 01 et 6 02 17

## CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

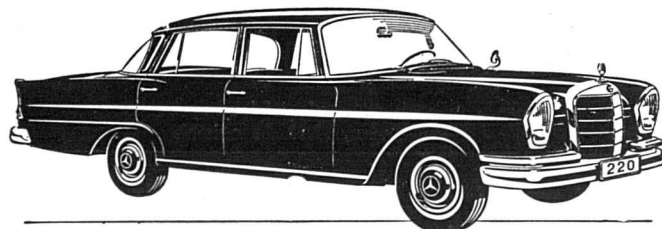
Téléphone 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

Ateliers : Peinture au pistolet - Selle-  
rie et garniture - Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques et en bois  
Transformations

## Garage Balma - Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94 Agence VW, Plymouth

## MERCEDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

## Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76